

LE TEMPS

PLANÈTE ÉCO ABONNÉ

La dette argentine: épisode 9



OPINION. Le FMI vient d'indiquer qu'il considère que la dette argentine est «insoutenable», un signal très net qu'il demande aux crédettes privés de se sacrifier, écrit notre chroniqueur Charles Wyplosz



Le président argentin Alberto Fernandez. Palais présidentiel de la Casa Rosada, Buenos Aires, 10 décembre 2019. — © RDO MC



Charles Wyplosz

...

En place depuis le 10 décembre, le nouveau président Argentin, Alberto Fernandez, n'a pas tardé à annoncer ses intentions: l'Argentine ne peut pas servir sa dette publique. Ce n'est pas une grande nouvelle. Son prédécesseur, Mauricio Macri, avait essayé, en imposant une redoutable politique d'austérité budgétaire. La profonde récession qui a suivi, accompagnée d'un fort taux d'inflation, lui a coûté sa réélection. Une manière d'échapper à une dette excessive est d'assurer une solide croissance, qui génère des rentrées d'impôt. Une autre manière est de renier, totalement ou partiellement, la dette publique. Fernandez propose de combiner les deux.

Un gros problème, c'est que l'Argentine demande régulièrement des remises de dette. Ce nouvel épisode sera le neuvième depuis son indépendance en 1816, en moyenne une fois tous les vingt ans. Naturellement, les investisseurs internationaux, dont certains avaient déjà prêté aux gouvernements argentins précédents, sont très inquiets. Fernandez leur répond, à juste titre, qu'ils ont été terriblement imprudents et qu'il est profondément injuste de sacrifier les contribuables argentins pour protéger les crédateurs. C'est un vieux débat qui ne sera jamais tranché. Si la dette publique est excessive, c'est que les emprunteurs comme les prêteurs ont fait preuve d'optimisme irréaliste. A eux tous de trouver comment s'en sortir.

Les vieux démons péronistes

L'idée d'effacer une partie la dette et de remettre à plus tard le remboursement du reste repose sur l'espoir d'un retour à une croissance durable, qui dégagera les ressources nécessaires. Or Fernandez appartient au parti péroniste, un mouvement populiste qui a appauvri un pays jadis aussi développé que l'Europe. Déjà, les premières mesures annoncées renouent avec les vieux démons péronistes: hausse coûteuse des transferts sociaux, taxation des exportations de céréales (un non-sens absolu puisque cela pénalise les principales exportations) du pays, taxation des importations dans la vieille tradition d'autosuffisance inaugurée par le général Perón lui-même. Avec une telle stratégie, qui a toujours échoué, le gouvernement aura bien du mal à rassurer ses crédateurs.

Le gouvernement va donc essayer de renégocier sa dette. Avec le FMI, d'abord, qui détient environ la moitié de la dette argentine. Soulagé d'avoir affaire avec Mauricio Macri à un président non péroniste, le FMI lui avait alors accordé un prêt de plus de 50 milliards de dollars, quasiment un record, en échange d'une politique d'austérité hautement impopulaire. Même s'il doit se sentir coupable d'avoir massivement accru l'endettement du gouvernement en échange d'un programme qui a échoué, par principe, le FMI n'accepte jamais d'abandonner ce qu'on lui doit. Les rares pays qui le font deviennent des parias pour les marchés financiers. Tout au plus, le FMI pourrait accepter de repousser les échéances de remboursement, mais contre des engagements sur la politique économique à suivre, ce qui serait particulièrement mal vu en Argentine.

La Chine à la rescousse?

Le FMI vient d'indiquer qu'il considère que la dette argentine est «insoutenable», un signal très net qu'il demande aux créiteurs privés de se sacrifier. Ceux-ci, bien sûr, veulent avant tout éviter des pertes importantes. Avant toute concession, ils vont donc demander que le gouvernement adopte un programme de redressement crédible, si possible approuvé par le FMI. En l'absence d'un tel signal, les créiteurs vont se cabrer. Dans ce cas, l'Argentine cessera d'honorer sa dette et entrera dans les limbes d'un défaut non maîtrisé.

Il reste l'hypothèse du chevalier blanc. La Chine pourrait venir à la rescousse, ne serait-ce que pour montrer qu'elle peut faire mieux que le FMI. Si la Chine prête sans conditions, elle exige en général que ses prêts soient garantis, probablement dans ce cas par les ressources naturelles de l'Argentine et par sa production agricole. Cette perte de contrôle d'une partie des ressources, qui est indolore au départ, est tentante car elle permettrait à l'Argentine de sortir d'une situation particulièrement critique. Les temps changent, mais l'Argentine reste étrangement la proie de son addiction à l'endettement.

Chroniques précédentes:

- L'impact économique du coronavirus
- Politique monétaire: l'expérience suédoise
- La révolution des cryptomonnaies

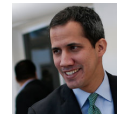
Autres articles sur le thème Amérique du Sud



BOLIVIE Sénat en Bolivie: la candidature d'Evo Morales invalidée

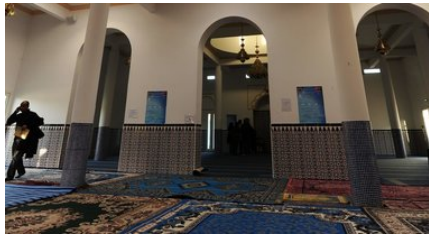


ARGENTINE La dette d'Argentine «est pas soutenable», inquiète le FMI



VENEZUELA «Au Venezuela, l'instinct de survie a remplacé le choix politique»

Autres contenus de la rubrique Opinions



HEXAGONE EXPRESS **A** Entre l'islam et la laïcité, sortir du dialogue de sourds



OPINION Graves préoccupations concernant le plan américain pour le conflit israélo-palestinien



LA VIE À 25 ANS En 2020, le syndrome de l'oreille cassée



REVUE DE PRESSE HISTORIQUE Mitholz, dans le canton de Berne, vit depuis plus de 70 ans sur une poudrière



REVUE DE PRESSE **A** «Vade retro Coronas»: tout est mis en place pour contenir le Covid-19 au Tessin et en Italie du Nord



IL ÉTAIT UNE FOIS **A** Pour quelques milliards d'euros

Le choix de la rédaction



CLIMAT **A** Jacques Bourgeois: «Il faut aussi agir sur les produits importés»



ÉPIDÉMIE [En continu] ONU appelle à traiter les malades du coronavirus «avec humanité»

